

N°206 - 17 juin 2021

Connaissez-vous le Moro-sphinx ?

Peut-être avez-vous déjà remarqué un drôle de petit insecte qui butine les fleurs sans jamais se poser sur elles comme le font les papillons et les abeilles. Cet insecte est un petit papillon appelé moro-sphinx ou sphinx-colibri, il est inoffensif et très utile au jardin.



Il visite nos jardins de mai à octobre. Il vole en marche arrière, fait des loopings, part dans une ascension fulgurante à la verticale pour revenir à la vitesse « grand V » à 1 ou 2 cm de la corolle d'une fleur et grâce à un vol stationnaire, il y insère sa longue trompe pour faire le plein de nectar à la manière d'un colibri.

Et cela grâce aux muscles puissants de son thorax qui lui assurent une vitesse de battement très importante (75 battements par seconde), l'autonomie de ses ailes et la possibilité de modifier son centre de gravité par allongement ou raccourcissement de son abdomen (d'où le passage, en vol stationnaire, d'une position horizontale à une position verticale) et par la mobilité des touffes de poils sur son abdomen, qui peuvent s'écarter ou de resserrer comme les plumes caudales des oiseaux.

C'est la raison pour laquelle on le surnomme : le sphinx-colibri alors que son vrai nom est *Macroglossum stellatarum*. Ce n'est pas un oiseau mais un papillon de la famille des *Sphingidae*, il possède un corps trapu de 4 à 5 cm d'envergure pour une longueur environ 3 cm, il est velu de couleur brun cendré, avec deux paires d'ailes allongées, l'une de la même couleur que son corps et l'autre orangée, qui lui permettent un vol très rapide (sa vitesse de pointe est d'environ 50 km/h). Ce qui lui permet de longues migrations vers l'Italie, l'Espagne ou le Portugal, où il passe l'hiver au chaud. Avec le réchauffement climatique le Moro-sphinx se sédentarise de plus en plus dans le sud de la France. Contrairement à beaucoup de ses congénères aux mœurs nocturnes, il est actif en journée peut être pour mieux repérer les effluves légèrement sucrées et la couleur des fleurs dans lesquelles il se nourrit. La nuit, il se réfugie dans les vieux murs, les haies ou les arbustes.

Un butineur hyper actif

Pour compenser la dépense énergétique engendrée par ses vols stationnaires, le moro-sphinx doit prélever chaque jour une importante quantité de nectar qui constitue son unique source d'alimentation. Une fleur n'en produisant que quelques dixièmes de millilitres par jour, il doit en visiter une bonne centaine par jour, d'autant plus s'il passe après un de ses congénères qui aura vidé la corolle de



son précieux liquide. Il va donc visiter toutes les fleurs d'une même espèce avant de passer à une autre espèce. Ces visites sont un échange de bons procédés pour les plantes puisqu'au passage, des grains de pollen se collent sur tout le corps du papillon qui va les transporter sur une autre fleur, assurant ainsi leur pollinisation.

Il a ses fleurs préférées

Le moro-sphinx a une préférence pour les fleurs bleues, violettes, rouge, orange... que ce soient les ancolies, asters, buddleias, centranthes, épiaires, géraniums, lantanas, lavandes, phlox, sauges... Ce ravitaillement en vol ne lui prend que 2 ou 3 secondes. C'est ce qui explique que toutes les formes de fleurs lui conviennent. Si la corolle est ouverte vers le haut, il prend une position presque horizontale, si elle est pendante, il prend une position verticale. Ses préférées sont les fleurs aux corolles tubulaires car il y collecte facilement le nectar grâce à sa longue trompe.

De quoi se nourrissent ses chenilles ?

Comme de nombreux papillons, le moro-sphinx est dépendant d'une plante ou d'une famille de plantes hôtes, celle des rubiacées (gaillets grateron, garances, aspérules) sur laquelle il pond ses œufs. La première ponte a lieu en avril-mai et la seconde en juillet. La femelle fécondée recherche une des plantes nourricières des futures chenilles, sa préférence allant au gaillet grateron une plante spontanée commune dans les jardins. **Depuis que j'ai su cela, je garde des gaillets graterons.**



Après s'être assurée qu'il n'y a pas d'œufs ou de chenilles, la femelle se place en vol stationnaire à quelques centimètres de

la plante, le corps en position verticale et dépose un œuf, parfois deux près du bourgeon apical de la plante. Elle fait de même pour ses autres œufs, elle en pondra aux environs de 200.

L'éclosion survient 7 jours après la ponte.

Attention aux « plantes tueuses »

Depuis plusieurs années deux espèces d'onagres, originaires d'Amérique du Nord, se trouvent en jardinerie : l'*Oenothera speciosa* et l'*Oenothera berlandieri*. Commercialisées sous les noms de **Siskiyou**, **oenothère de Berland**, **oenothère rose** ou encore **primevère du Missouri**, ces plantes ont eu la cote auprès des jardiniers car elles forment en peu de temps et sans entretien de vastes tapis de fleurs roses agréablement parfumées.

Or, ces jolies fleurs sont des pièges mortels pour les moro-sphinx. Ces fleurs ont développé une stratégie étonnante : elles forcent les différentes espèces de sphingidés qui les visitent, dans leur région d'origine (les Amériques) à assurer leur pollinisation en les piégeant. Alors qu'ils s'agitent pour dégager leur trompe coincée dans l'étroit et



profond réceptacle floral, des grains de pollen se fixent sur leur corps et sont ensuite transportés vers une autre fleur.

Hélas le moro-sphinx européen étant moins musclé que ses cousins américains, il est incapable de dégager sa trompe du conduit où aspirer le nectar. Il s'épuise en vol stationnaire et finit par pendre inanimé, hors de la corolle. Pour vous éviter ce triste spectacle, il vaut mieux renoncer à cultiver ces espèces de « fleurs tueuses » qui, de plus, sont très invasives.

Par contre, les oenothères jaunes, originaires de nos régions ne posent aucun problème au moro-sphinx.



Monique Wachthausen